L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN. 15 FEVRIER 1893. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 15 FEVRIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Le joli cottage No 319 avenue Claiborne, entre Esplanade et Kerlerec.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—La résidence à deux étages No 505 rue Magazine, entre Richard et Orange.

PAR ALBERT PAUL—Propriété de choix à Carrollton, deux grands lots de terre rue Short, faisant face à la rue Hesse, entre St. Charles et Pearl, aussi, un certain lot de terre avec les améliorations, etc., dans le Deuxième District.

PAR CHARLES D. STUART—Les bâtisses en briques No 79 rue Front, et No 78 rue Fulton, et No 111 rue Decatur.

PAR LE SHÉRIF à son entrepôt, rue Ste Anne près Chartres—Un piano droit Pease.

PAR P. A.D. FORTIER, constable, au coin des rues Nord Rampart et Bienville—Un cheval brun.

Le magnifique avenir de l'industrie sucrière.

Nous voici au moment où recommencent, dans nos campagnes, les travaux de culture de la canne; où l'on songe déjà, sur la plupart de nos habitations, à faire de grandes dépenses, pour acheter de nouvelles machines, pour améliorer les anciennes, pour perfectionner les procédés de fabrication du sucre. Pendant que, en Louisiane, au Texas, en Floride, dans l'Ouest et le Far West, on se livre à une activité fiévreuse, pour développer une industrie qui doit devenir, pour le pays, une gloire et une source de fortune—ailleurs, mû, soit par un triste sentiment de jalousie, soit par un intérêt mal entendu, soit par une interprétation fausse ou, tout au moins exagérée, des doctrines démocratiques, on essaie d'entraver l'essor de cette industrie. Il s'agirait, si nous en croyons la rumeur publique, d'abolir un régime, néd'hier, et qui fonctionne à la satisfaction de tous: le régime des primes. Il y a même des politiciens qui demandent qu'en retour de cette abolition des primes qui offraient une sûreté aux planteurs, on n'accorde à ces derniers aucune compensation, sous forme de droits d'entrée sur les sucres du dehors—de telle sorte que l'industrie serait livrée brutalement à la merci d'une concurrence étrangère écrasante.

Ce ne sont là que des bruits vagues, cela est vrai, mais il suffit qu'ils arrivent à nos oreilles, pour nous donner l'éveil, pour nous déterminer à prononcer contre ces tentatives, à montrer au pays où en est cette industrie, et quels prodigieux progrès elle a faite dans ces derniers temps.

Nos braves planteurs et les quatre-cent-mille travailleurs qui peuvent avec eux, toute l'année, ne se sont pas, jusqu'à ce moment, laissé intimider par les menaces dont ils sont l'objet; ils ont foi dans le bon vouloir et les actes d'un parti qu'ils viennent d'élever au pouvoir; ils ne peuvent croire que, de gaîté de cœur, on les expose à la ruine, pour les récompenser de leur fidélité—et nous sommes convaincus qu'ils ont raison.

Voyez les à l'œuvre. Ils développent leurs cultures; ils défrichent de nouvelles terres, pour y planter la canne; ils travaillent les engraissent, avec soin, leur sol, pour en accroître la fécondité, pour en doubler, s'il est possible, la production. Quant à leur fabrication, ils la perfectionnent, tous les jours; ils étudient; ils lisent les revues agricoles et industrielles; ils comparent les anciens procédés avec les nouveaux; ils jugent, ils font leurs choix, et ils progressent.

Il y a quelques années, ils ne faisaient qu'un sucre grossier, qui n'était pas présentable sur le marché; ils étaient obligés de le confier à des raffineurs, qui le clarifiaient, l'épuraient, le blanchissaient, et accaparaient les trois quarts du profit de l'industrie. Aujourd'hui, ils n'ont plus recours aux étrangers; ils font la besogne eux mêmes; ils produisent un sucre de première qualité.

C'est l'an dernier, surtout, que cette amélioration a été le plus sensible. Il en est résulté un changement bien intéressant dans le trafic. Autrefois, les raffineries seules traitaient avec les "grocers" en gros et s'assuraient, par la vente, le plus clair des bénéfices de la production. Cette situation est, fort heureusement, changée. Ce sont, maintenant, les planteurs—c'est-à dire les producteurs, eux-mêmes—qui entrent en relations directes avec le grand commerce et traitent avec lui de la main à la main. L'amélioration est énorme et les résultats qui en découlent sont très-bienfaisants. C'est un intermédiaire de moins entre le producteur et le consommateur. Le premier y gagne, évidemment; il tire un meilleur bénéfice de son travail. Quant au second, il a mille chances d'y trouver également son avantage. Non seulement, la récolte prochaine promet de dépasser les plus abondantes que l'on ait eues, jusqu'ici; non seulement les sucres sont maintenant de beaucoup meilleure qualité que jamais, et permettent au planteur de faire, lui-même, le placement de sa marchandise, mais les taxe ont haussé sur le marché; le sucre jaune clarifié, par exemple, se vend quatre cents la livre, c'est-à-dire un sou de plus que l'an dernier. A ce prix, les frais de culture et de fabrication sont, à peu près, couverts par la vente—de telle sorte, que le producteur peut garder pour lui le total de la prime—deux sous par livre.

Voilà, assurément, une situation bienheureuse; elle va ranimer les confiances, relever les courages, redoubler les ardeurs.

Toutes ces choses devaient, naturellement, attirer l'attention des capitalistes, toujours en quête de bons placements. Rien ne réussit comme le succès; nous en voyons bien la preuve, à l'heure qu'il est. Les spéculateurs nous arrivent, enfin; ils se mettent à la tête de grandes entreprises: ils fournissent aux fabricants de sucre les moyens de multiplier les usines centrales, lesquelles, à leur tour, engagent, par l'appât du gain et la facilité des placements immédiats de leurs produits, les petits fermiers à s'adonner à la culture de la canne.

Tel est le tableau fidèle de la situation. Il semble assurer à cette culture un magnifique avenir; et, n'étaient les quelques vagues inquiétudes qui régnent encore sur la double question de la prime et du tarif, le mouvement serait bien plus accentué qu'il ne l'est, et l'essor de l'industrie, beaucoup plus rapide.

Actualités palpitantes.

Galerie est allé voir son député à diverses reprises, et, chaque fois, on lui a répondu que "l'honorable" était sorti.

Impatienté, le visiteur descendait fait par s'écrier, en pleine antichambre:

—Ah! çà, il est donc toujours dehors! Au fait, comme un de ces quatre matins il pourrait bien être mis dedans, il a raison, pendant qu'il le peut, de prendre l'air!

LOUISIANE.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 11 février:

Plus de quinze cents personnes assistaient aux cérémonies de la confirmation qui ont eu lieu dimanche dernier à St-Michel.

Cette foule rappelait les fêtes du passé qui réunissaient à l'église paroissiale les fidèles des chapelles aux jours des grandes solennités.

Depuis lors l'accroissement de la population et la nécessité ont fait naître le besoin de donner plus d'attention aux chapelles, et, comme la mère qui voit ses enfants grandir et s'éloigner pour se créer une famille nouvelle, St-Michel voit de plus en plus une partie des siens, poussée par une louable ambition, aspirer à former des paroisses, fêter chez eux, dans leurs élégantes chapelles, les grandes solennités et jouir plus fréquemment des privilèges du saint ministère.

La levée sur la rive droite, dans le 6me district, est achevée. Le travail s'étend depuis la propriété de l'Eglise St-Jacques jusqu'à la limite supérieure du 6me district. Les travailleurs sont à l'œuvre sur la levée Oncle Sam et celles des environs, et, par un temps favorable, le travail se fait promptement.

—Ce matin, à 8 heures et demie, est décédé, en cette paroisse, M. David Donaldson, à l'âge de 85 ans et 9 mois.

M. Donaldson était très favorablement connu ici, où il a passé une longue et utile vie. Il laisse son épouse, plusieurs fils, une fille et un grand nombre de petits enfants et d'arrière petits-enfants pour pleurer sa mort.

Nous offrons nos compliments de condoléance à la famille.

Le Meschacebé, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 11 février.

Le froid très rigoureux qui a commencé à se faire sentir dans les derniers jours de décembre et qui s'est maintenu pendant presque tout le mois de janvier avait endormi complètement la végétation. Mais janvier nous a ramené, vers sa fin, les premières effluves printanières et sous la douce température qui a succédé au froid continu, la végétation a repris aussitôt son cours interrompu. L'herbe repoussée, les boutons des arbres fruitiers s'enflent pour fleurir, et bientôt la verdure aura répandu son manteau réjouissant sur notre sol dénudé.

Le temps, depuis trois semaines, a été superbe et tel que les habitants le pouvaient souhaiter pour faire leur plantation de cannes. Beaucoup l'ont terminée depuis quelques jours, les autres auront fini cette semaine. Le plant a été généralement bon et la plantation n'a pas été inférieure à celle de l'année dernière.

La culture du riz sera très restreinte à St-Jean-Baptiste. Aux prix que rapporte cette céréale, il est impossible de la cultiver ici avec profit. D'autres sections de la Louisiane peuvent la produire aux prix actuels avec un faible bénéfice, possédant certains avantages qui réduisent les frais de culture et d'exploitation, et il nous est impossible de lutter avec elles, surtout dans les conditions que nous fait la plus stupide des législature. Ceux qui dépendent de cette culture pour vivre ne savent à quelle antre s'attacher: celle de la canne à encore est toujours entourée d'incertitudes et puis le placement du produit offre parfois des difficultés: la pomme de terre, l'oignon, le chou, etc., ne présentent pas une culture sur laquelle on peut compter. La pomme de terre, par exemple: le plant est très cher et lorsque la récolte est faite elle se vend à des prix dérisoires. Pour une demi-douzaine de cultivateurs favorisés qui ont fait un petit bénéfice, les autres sont satisfaits quand ils peuvent couvrir leurs frais—ou même qu'ils ne perdent pas trop. Faire du maïs, c'est peu coûteux, il est vrai, mais cela ne rapporte rien et procure seulement de la nourriture pour les bêtes.

Ce sont les potagers qui ont été maltraités par le froid, tout y a gelé, même le persil qui est considéré capable de résister aux rigueurs du hiver. Les autres légumes qui résistent bien, cependant, ont cruellement souffert, et c'est avec peine qu'ils reviennent de la secousse violente qu'ils ont éprouvée. Mais dans le monde végétal, il y a un individu d'ordinaire robuste qui a été tout particulièrement maltraité et qui fait pitié à voir: c'est l'artichaut. Peu s'en est fallu que l'espèce fût anéantie. Aussi, devons-nous nous attendre, pour cette année, à une rareté de ce légume dont raffolent tant quelques uns de nos fins gourmets.

On avait craint que les orangers ne fussent gelés, car aussitôt après la grosse glace du 27 décembre, les feuilles de ces arbres s'étaient desséchées et avaient tombé. On avait conclu que ces arbres étaient morts. Mais aujourd'hui, l'on est rassuré, car les orangers sont les premiers arbres à rebourgeonner, et si l'hiver est bien fini, s'il ne nous garde pas quelque rancune, nous pouvons espérer manger encore des oranges.

Parmi les arbres d'ornement, les saules reverdissent déjà. Mais les arbres fruitiers attendent encore; pourtant, déjà notre prunier à fleurs rouges, toujours plus pressé que les autres individus de son espèce à fleurs blanches, est déjà tout couvert de ses jolies fleurs. S'il ne vient pas quelque traître coup de fin d'hiver, ce pranier qui nous vient du Japon nous montrera probablement de ses fruits cette année. Ses congénères, natifs comme lui de ce pays extraordinaire, sont plus prudents, et c'est peut-être à ce fait que nous devons de connaître leur fruits et de pouvoir en parler: mais ils sont à peine bons à manger ne possédant ni goût ni saveur. L'odeur leur manque complètement.

Ayons-nous besoin de dire que, grâce aux variations capricieuses de la température, toute l'humanité est enrhumée actuellement? Non, car chacun ne le sait trop bien.

—Samedi, 4 du courant, ont été mariés, en l'église St-Jean-Baptiste, M. Dantès Songy et Mlle Lydie Schexnaydre.

Jeudi, le 9 du courant, à la résidence de M. Joseph Le Brun, ont été mariés M. André E. Matherne et Mlle Eléonore Guérat.

Aujourd'hui, à 11 heures, à l'église St Pierre, sera célébré le mariage de M. Wm. J. Duhé et de Mlle Elmire Tègre.

Aujourd'hui aussi, à 4 heures et demie, à l'église St. Jean-Baptiste, la bénédiction nuptiale sera donnée à M. Joseph Thomas Landaiche et à Mlle Amélia Schexnaydre.

A tous ces joyeux jeune couples, nous souhaitons les félicités les plus complètes et le bonheur durable.

—Lundi, est décédé, rive gauche, un enfant de M. Joseph Tassin âgé de 10 mois.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est, sans conteste, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er février 1893.

SOMMAIRE.

I.—Le secret du Précepteur, quatrième partie, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.
II.—Rome et la Renaissance.—Rosate et Raphaël.—I.—Cinquecento, par M. Julian Klaczko.
III.—Les Juifs et l'Antisémitisme.—V.—Le particularisme et le cosmopolitisme juifs, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
IV.—La fonction du Rhône à Marseille et l'utilisation de l'étang de Berre, par M. J. Charles-Roux, Député.
V.—La civilisation mycénienne.—I.—Les fouilles et les découvertes de Schliemann, par M. George Perrot, de l'Institut de France.
VI.—Une histoire inachevée, par M. R. Harding Davis.
VII.—Fredaine.—Sonnets, par M. José-Maria de Heredia.
VIII.—Albroni et sa correspondance avec le comte Recco, ministre des finances du duc de Parme, par M. G. Valbert.
IX.—Revue Littéraire.—Lamennais, à propos de livres récents, par M. F. Brunetière.
X.—Revue Dramatique.—Comédie-française: Reprise du *Père Prodigue*, de M. Alexandre Dumas fils.—Théâtre du Vaudeville: *L'Infidèle*, de M. François de Curel, par M. Camille Bellaigue.
XI.—Revue Musicale.—Opéra-comique: *Werther*, drame lyrique en 4 actes, musique de M. Massenet.
XII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
XIII.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
XIV.—Bulletin Bibliographique.

Un empoisonnement au XXIe siècle.

1.

C'est vers l'an 1934 que les Français—lentement empoisonnés par leurs fournisseurs de comestibles et par les odeurs nauséabondes qui, après avoir infecté Paris, se répandirent rapidement sur la France entière—s'aperçurent que leur nature et leurs besoins avaient complètement changé, et que, nouveaux Mithridaces, ils étaient non seulement armés contre le poison, mais encore qu'ils avaient besoin d'en absorber trois fois par jour, à moins de mourir d'inanition.

Cet état de chosses, grâce aux progrès des falsificateurs, ne fit qu'embellir, et, en l'an 2056, on dut se mettre à bâtir des villes et des cottages dans les égoûts de Paris, à l'usage des mondains et de mondaines qui, délaissant les villes d'eaux et les campagnes malsaines, éprouvaient le besoin de se retremper, pendant quelques semaines, dans les bienfaisantes effluves du grand collecteur.

2.

En juin 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égoûts parisiens. Toutes les villas étaient occupées, et un simple cottage dans les environs du dépotoir de Saint-Denis se louait à des prix fous.

Entrons dans une de ces villas,—la villa Microbe,—située avenue Lesage, et assistons au magnifique dîner que deux jeunes époux, accourus dans les égoûts pour passer leur lune de miel, offrent ce soir-là au tout-Paris élégant et mondain.

3.

La table de la splendide salle à manger est royalement garnie. Et partout des lumières, des cristaux, des fleurs. Des fleurs rares et distinguées, des fleurs artificielles exhalant les parfums les plus sains et les plus recommandés, dans lesquels dominent l'asa-fœtida et la valériane.

Soudain, un grand cri.

Le jeune époux roule sous la table.

—Ciel! clament cent voix.

On s'empresse, on regarde et l'on constate que la figure du jeune marié prend des teintes violets, comme autrefois les cadavres des noyés ayant absorbé certains sucs vénéneux.

—Ah! mon mari est empoisonné! s'écria la malheureuse épouse.

Et elle tomba évanouie.

4.

Il était empoisonné, en effet.

Une vengeance de femme!

Mais empoisonné par quoi? A l'aide de quelle substance redoutable? Voilà ce que l'enquête n'établit pas tout d'abord.

—Examinez tous les aliments, tous les breuvages! ordonna l'inconsolable veuve aussitôt qu'elle eut repris ses sens.

Et l'on fit comme elle avait ordonné. On porta le vin au laboratoire municipal.

Le laboratoire municipal répondit:

"Vin première qualité.—Composition: 23 parties eau de Seine, 57 parties vitriol, 17 parties décoction de vieux gants de peau, 3 parties essence de thérébenthine, le tout constituant un excellent cru Château-Léoville, 2046."

—Analysez le vinaigre, l'huile, les légumes! recommanda la veuve, qui tenait à savoir comment était mort son mari.

Mais tous ces produits furent trouvés irréprochables.

Les poivre vertes provenaient d'une des meilleures fabriques de Grenelle et contenaient 49 p. 100 d'acétate de cuivre

Le poivre était fourni par un entrepreneur de démolitions et ne contenait que de la brique pilée *extra*.

Le vinaigre était riche en ammoniaque et en eau de javelle. Quant à l'huile, la Compagnie d'Orléans n'en avait jamais employé de meilleure pour graisser ses machines.

—Quel poison a donc terrassé mon pauvre mari? se demanda la veuve éplorée.

5.

—Ah! cria-t-elle tout à coup, où verre à moitié plein dans lequel a bu le défunt, qu'est ce que c'est que ça.

Elle présente le verre aux experts.

Ceux ci n'eurent pas fini de jeter les yeux sur le breuvage qu'ils pâlirent d'effroi.

—Arrière! madame, clamèrent-ils, l'esprit traversé par un soupçon terrible.

Et, s'étant couvert les mains de gants imperméables, la tête d'un masque à yeux de verre, ils analysèrent le breuvage mystérieux.

Ils avaient deviné.

—Ah! madame, dirent-ils à la veuve aux abois, qui malgrissait de jour en jour. Quel crime abominable!

—C'est un poison foudroyant.

—Lequel?

—De l'eau pure.

Et les serviteurs qui entendirent cela se mirent à claquer des dents, puis s'enfuirent avec terreur.

6.

Mais la veuve infortunée ne s'enfuit pas, elle.

Sublime, elle s'approcha des chimistes.

—Donnez-moi ce restant de poison! dit-elle.

—Pourquoi, madame?

Et alors, adorable de grâce et d'affliction:

—J'ai juré de mourir de la même mort que mon mari.

Mais les chimistes refusèrent. Ils firent creuser un trou profond et y jetèrent le redoutable liquide.

—Malédiction sur vous! cria la pauvre jeune femme.

Et, affolée, elle se mit à courir par les rues de Paris, cherchant quelqu'un qui voulût lui faire l'aumône de quelques gouttes d'eau pure.

7.

Elle ne trouva pas.

Elle alla chez un pharmacien.

—Deux grammes d'eau pure, monsieur? supplia-t-elle.

—Avez-vous une ordonnance? demanda le disciple de Galien.

La veuve, désespérée, visita ainsi tous les pharmaciens de la capitale et leur offrit des monceaux d'or.

Tous furent inébranlables.

Et alors, affolée, elle quitta Paris et se mit à rôder dans la campagne.

—Ah! la pluie! se dit-elle! c'est de l'eau pure cela, je vais attendre qu'il pleuve.

Mais, ayant considéré le ciel avec attention, elle vit—ce dont elle se doutait, hélas!—que, par mesure de sécurité publique, l'Etat avait fait installer une sorte de toiture de verre sur la campagne, afin que l'eau ne tombât jamais sur une muqueuse humaine.

—Une rivière! dit-elle alors. Un ruisseau! Une source!

Mais il n'y avait plus en France de sources, de ruisseaux, de rivières. Sagement, l'Etat avait fait capter tous les cours d'eau pure, de peur que les habitants des campagnes n'allassent s'y empoisonner, et la Seine seule conjait à ciel ouvert, triomphalement, à cause de sa richesse en microbes, lesquels étaient tellement gros et invraisemblablement prospères qu'on se mettait à les pêcher à la ligne, de Paris jusqu'au Havre.

8.

Et, après huit jours de courses vaines, la pauvre veuve s'affaissa, épuisée, dans une plaine déserte. Et, navrée de ne pas pouvoir mourir comme son mari, avec résignation elle attendit la mort.

Mais alors le Créateur eut pitié d'elle.

Le zénith s'assombrit tout à coup et, au moment où la veuve inconsolée balbutiait le nom de son époux, elle expira glorieusement, empoisonnée ainsi que son bien-aimé.

Le ciel, avec d'énormes grêlons, avait crevé la cloche sous laquelle mûrissaient les Français, et, miséricordieusement, s'étant aperçu que la veuve avait ne-nez retroussé, il avait daigné pleuvoir dedans.

JEAN RAMEAU.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les écrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

L'esprit des rues.

Dialogue entre pessimiste et pessimiste et demi:

—Dans la vie, vois-tu, il n'y a encore de vrai que le sommeil....

—Oui, quand on ne rêve pas!

Mlle Lilli, pour le quart d'heure, a une toquade: elle veut savoir l'âge de tout le monde.

—Eh bien! lui dit sa mère, tu as cinq ans, ta sœur en a sept et ton petit frère en a trois.

—Et toi, maman, quel âge avais tu, dis, quand tu étais petite?

—LE—

KING'S ROYAL GERMETUER

GUERIT

LA GRIPPE.

Le Rév. W. G. E. Cunningham, éditeur de l'Ecole littéraire du Dimanche, M. E. Church, du Sud, dit: "La "Grippe" n'est atteint à moi pour la seconde fois le printemps dernier. Une bouteille de Germetuer m'a soulagé comme à ma première attaque. Je me suis entièrement de lor passé du tout symptôme de la grippe pour le moment."

Rhumatisme.

Nouvelle Orléans, 20 août 1892.

Nous sommes heureux de reconnaître la valeur du King's Royal Germetuer que nous avons trouvé efficace dans toutes les affections rhumatismales.

Les Sœurs du Bon Pasteur.

EMPOISONNEMENT DU SANG.

Vieilles plaies signalées par les journaux.

Les nombreux amis de H. B. Rigg notre ancien conducteur, seront heureux d'apprendre que l'ancienne plaie qu'il avait sur la jambe et qui le faisait tant souffrir est entièrement guérie.—News Onea, Kentucky.

CATARRHE.

Ce que le Dr Mawthorne sait de cet objet du Germetuer.

Je suis guéri du catarrhe. Je crois qu'il me serait possible de me procurer un certificat de ce genre de tout médecin compétent, je n'ai absorbé aucune médecine dans les derniers six mois, sauf le King's Royal Germetuer, ma santé est meilleure qu'elle ne l'a été depuis 30 ans.

Dyspepsie.

Une fille de M. M. E. Abbey, d'Atlanta, Géo. a été guérie du cas de dyspepsie datant de très loin, après avoir essayé de tous les remèdes.

Les petites misères de la vie.

Rien ne guérira de brûlures, de furoncles, de clous, d'engelures, d'eczémas, d'irritations en général de tous genres comme le Germetuer, appliqué extérieurement toutes les dix minutes jusqu'à ce qu'il y ait soulagement.

—Fabriqué par le—

King's Royal Germetuer Co., seulement, à Atlanta, Géo.

Faites usage des Pilules du Dr King pour la foie et la constipation.

L. L. LYONS, Agent distributeurs.

3 fév—

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

170 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, sur prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 fév—1an

DUPIERRIS—Décédé hier, mardi, 14 février à 2 heures de l'après midi, F. A. DUPIERRIS à l'âge de 54 ans natif d'Arronses, Gers France et résidant de cette ville depuis 37 ans. Les amis et connaissances des familles Dupierris, Ricourt et Barès, ainsi que les officiers et membres de la Société Française de Bienfaisance, la Société des Bouchers du Club de la Démocratie Française et de la Société Française du 14 Juillet, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 168 1/2 rue Dumaine.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans le 15 février 1893. Décédé hier Louis DUPIERRIS Secrétaire FRANÇOIS DUPIERRIS âgé de 54 ans natif de Arous, Département du Gers, France. Les membres de la Société sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dumaine 168 1/2

Par ordre du Président. J. SAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 15 fév—1f.

JARREAU—Décédé le 14 février 1893, à 11 40 heures A. M. F. X. EDGAR JARREAU, à l'âge de 20 ans et 2 mois, fils de Léon Jarreau et de feue M. Emma Seré. Les amis et connaissances des familles Jarreau, Seré, Leblanc et Marureau sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures et demie P. M. de la résidence de son père, No 327 rue Marais, près Esplanade.

MANPERO—Décédé mardi matin, 14 février 1893, à 8 heures, âgé de 26 ans, JAMES ALFRED MANPERO. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Manpero, Lombard et Olivier sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 1/2 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 150, avenue Esplanade, cota Rampart.

Changement de local

M. F. C. PHILIPPE s'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son imprimerie du No 60, rue de Chartres, au No 40 rue Saint-Louis, en face l'Hôtel Royal.

Son établissement est dès mieux outillés pour la prompte livraison et la parfaite exécution de tous les travaux qui lui sont confiés.

29 janv—

Mme Godin-Martinet

ROBES ET CONFECTIONS.

—44 Rue Bourbon.—

Mme GODIN met à profit l'époque où nous voici pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des Robes de Bals et de Réceptions de la dernière élégance parisienne.

Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien finies et entourées de ses soins les plus consciencieux à $10.

Spécialité de Costumes, Genre Tailleur, et de Tagoows. 22 jan—1mois—dim

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6 m dim mard lend

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti, Nouvelle Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez! 1er déc—1an

EN DEHORS DU COMPACT!

Lafayette Insurance Company,

No 631 rue Magazine, près l'Avenue Jackson.

4 fév 1m—DMW

ASSURANCES.

Vingt-sixième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

Incorporée 20 février 1866

Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892:

Primes sur incendies	$249,094 85
Primes maritimes	980 94
Primes des rivières	1,179 55
	$251,255 34
A ajouter: Primes non expirées de 1891	44,850 20
Total	$296,105 54
A ajouter: Intérêts et profits et pertes	26,084 18
Moins salaires et dépenses générales	12,987 95— 13,196 23
Fonds de surplus, 1891	21,490 82
Total	$330,792 59
Perte payées:	
Sur risques de feu	$152,016 87
Sur risques maritimes	176 44
Sur risques de rivières	928 83
	$153,124 14
Réassurances	43,744 81
Primes rembourses et commissions	59,350 69
Taxes d'Etat et de ville, Bureau d'Underwriters, et souscriptions	8,718 29 264,937 92
Profits brut	$65,854 67
Réservé pour:	
Primes non expirées de 1892	$47,378 85
Pertes d'incendies non payées	11,964 13
Fonds de surplus	6,481 69
	$65,824 67 $65,824 67

ACTIF

Billets pour primes	$27 65
Primes en voie de collection	49,004 92
Intérêts accumulés	4,475 00
Prêts sur hypothèques	2,200 00
Bons des Etats-Unis, bons municipaux de ville et bons à primes	85,942 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèque, Workerling Brewing Co.	5,250 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	5,912 15
Argent comptant et en banque	15,479 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	6,481 69
Réserve pour primes non expirées	47,378 85
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$265,824 67

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

J. HASSINGER, Président.
J. E. MERILH, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1893.

FRANK ZENGEL, Notaire.

DIRECTEURS:

J. J. WECKERLING, J. B. MEYERS, J. HASSINGER, A. G. RICKS, LOUIS GRUNEWALD, GEO. LIEDLICH, FRANK VATTIER, JOHN G. MOLL, J. E. MERILH, D. BERNSTEIN, J. J. LANGLER, M. VONDERBANK, F. W. DIELMANN, EMIL WEBER, A. THIESEN.

15 janv—1m

A Vendre

A Mandeville 24 lots de terre comprenant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à 4993 lieues de la Nouvelle Orléans.

Nous prions les amateurs de se hâter sur bien tôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour traiter et traiter à M. J. B. Baudet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville ou M. F. L. Fourcht, Notaire, 31 1/2 Carondelet Nouvelle Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre,

Les lots ci dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété Clos Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes et plein rapport de jeunes pêcheurs. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots seront vendus pour la somme de 25 100 et 125 dollars chacun 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

28 oct—

SOADS'

1893—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Unelide de la Impramatur valeur pour les négrimants. Envoyez se chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Jour édition) 3 00
Directory Commercial (trade pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 coulours) 50

N'importe lequel des vres mentionnés ci-dessus est envoyé par expres ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOADS, Editeur,
8 Carondelet Place.

9 mars

JOURNAUX FRANÇAIS

Courrier de France. Echo de Paris. Figaro. Gil Blas. Intransigeant. Lanterne. Petit Journal. Petit Parisien. Leurs suppléments. France Moderne. Mode Nationale. P. Echo d'Modes. Bon Journal. Caricature. Eclipse. Jual. Amusant. Jal. des Voyages. Mode Comique. F. Jual. p. rire. Scien. Tirée, etc

Dépositaire Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 26th Stree NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ-A LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

CRESCENT CITY

JOCKEY CLUB

SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commencent à 1:30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain aux tribunes.

2 déc—4 m

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS
Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient être commis un crime aussi lâche qu'atroce n a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'octer Terrogans, alors qu'il remplissait son devoir.

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense cinq cents dollars ($540 00), à quiconque ouvrira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris pour crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

Huile à l'épreuve feu—Wire proof oil—la meilleure au monde, 10 cts. le gallon.

Gasoline sans odeur pr stove, 10cts. le gallon; Lampes, Gasolinestoves, etc., les plus beaux articles du genre pris les plus réduits. Prompte attention donnée aux commandes reçues par la malle. BRIMAND FECOUL, 66 rue delorme, près Bienville.

26fév—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieés de la rue du Canal. 2me étoile

1er nov 92—1an—mer ven dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans nos Vitrines.

113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUE.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON,
WM KNABSBOUGH,
CHRISTI